

**OPÉRA DE NICE. ÉRIC VU-AN :
Coppélia (Delibes), les 10,
11, 12, 13, 15 octobre 2024.
Ballet Nice Méditerranée,
Orchestre Philharmonique de
Nice, Léonard Ganvert
(direction).**

Le ballet *Coppélia* (1870) à l'affiche de l'Opéra de Nice Côte d'Azur en ce mois d'octobre rend hommage au directeur de la danse qui a dirigé le corps de ballet maison et qui est récemment disparu, Éric Vu-An (décédé à Nice le 8 juin 2024 à l'âge de 60 ans). En 2011, ce dernier faisait entrer l'ouvrage au répertoire du Ballet Nice Méditerranée, ainsi dans sa propre chorégraphie. Sa version de *Coppélia*, ballet majeur du répertoire, concentre le style du chorégraphe : sobre, juste, précis, apportant cette part d'élégance et de lisibilité aux ensembles comme aux séquences solistes.

Avec les décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Nice pour la création de 2011, accompagnés par les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée redonnent vie à un ballet enchanteur. Une place de village baignée par le soleil de Galicie, des jeunes enivrés portés par un désir amoureux dansant avec insouciance, et surtout Coppélia, une poupée mécanique si réaliste qu'elle suscite désir et jalousie. Proche en cela de l'autre poupée Olympia des Contes d'Hoffmann d'Offenbach, la créature de Delibes concentre tous les fantasmes romantiques à la fin du siècle ; prodige technologique qui donc dépasse l'art dans sa faculté à imiter la nature – Coppélia paraît plus vraie qu'une réelle danseuse ; mais aussi figure féminine et objet assujetti au seul désir des hommes....

La poupée de Coppélius

Ce chef-d'œuvre du XIX^e siècle, créé par Saint-Léon et Léo Delibes, a traversé les époques sans altération majeure, capturant l'essence de son époque.

La version proposée par l'ex danseur de l'Opéra de Paris et chorégraphe, Eric Vu-An, allie avec brio la pantomime, la danse idéalement fusionnée avec la musique de Léo Delibes, dans le respect de la tradition. Sa Coppélia met en lumière l'ensemble des danseurs, favorisant la complicité et l'enthousiasme sur scène. **Eric Vu-An** fut l'interprète du personnage de Coppélius durant de nombreuses saisons.

L'histoire de Coppélia tient en quelques mots : Coppélia est une poupée qu'un vieux savant (Coppélius) a rendue suffisamment réaliste pour troubler les esprits, provoquer la jalousie d'une demoiselle sur le point de se marier...

Coppélia est un ballet savamment dosé qui possède tous les ingrédients du succès... l'équilibre entre la pantomime et la

danse – qui en fait un grand ballet dramatique ; la musique de Léo Delibes efficace, inventive permettant d'enchaîner soli, pas de quatre ou danses de caractère, corps de ballet qui se déploie sur deux rangs... toute la musique rayonne par sa créativité mélodique, notamment à travers les danses colorées empruntées au folklore d'Europe Centrale. La réussite des tableaux collectifs écartent ce qui ailleurs n'est qu'exposition d'une technique solitaire. Les ballets de Tchaïkovski retrouveront ensuite une cohésion aussi aboutie. Seul personnage demeuré en retrait de cette joie contagieuse, **Coppélius**, est obsédé par l'idée de transmettre la vie à un automate plutôt que de considérer celle qui fleurit sous sa fenêtre. Malgré tout, ce vieux personnage resté dans l'enfance émeut par sa naïveté et montre qu'il n'est pas un misanthrope endurci. Mais un savant qui a du cœur... Coppélia, la fille aux yeux d'émail est un ballet mythique à (re)voir pour en mesurer l'appel au rêve, au surnaturel, à la force enivrante d'une imagination flamboyante et tendre : les relations de Frantz et Coppélia, du savant Coppélius et de Swanilda affirment des individualités non des types. Chef d'œuvre éternel.

Opéra de Nice Côte d'Azur

5 représentations événements, du 10 au 15 octobre 2024

10 oct. 2024 à 20h

11 oct. 2024 à 20h

12 oct. 2024 à 20h

13 oct. 2024 à 15h

15 oct. 2024 à 20h

Chorégraphie : Eric Vu-An □ Musique : Léo Delibes □ Ballet Nice
Méditerranée

Orchestre Philharmonique de Nice
Léonard Ganvert, direction musicale

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site de l'Opéra de Nice**



**Coppélia, avec Éric Vu-An (Coppélius à droite) © Opéra de Nice
DR**

De la Sylphide (1832) et de Giselle (1841), ballet romantique par excellence, Coppélia emprunte sa construction claire, numéros courts et leitmotiv associé à chacun des personnages importants (Frantz, Coppélius, Swanilda...). Sylvia, le ballet qui suit Coppélia, créé en 1876, est le premier ballet autonome, non relié à un opéra ou intégré. Les concepteurs ont soigné le contraste et l'enchaînement spectaculaire des tableaux : paysage d'Europe central pour l'acte I ; maison de Coppélius dont son sublime cabinet des automates au II ; Fête seigneuriale au III (qui revisite en fait le principe du divertissement hérité des opéras de Lully, Campra, Rameau).

Après la création triomphale de mai 1870, Napoléon III fait appelé dans sa loge les protagonistes du succès : la danseuse Bozzacchi et sa partenaire, Eugénie Fiocre, qui travesti, incarnait Frantz, car alors, les rôles masculins sont assurés par les femmes : les danseurs hommes ayant déserté depuis longtemps la classe de danse de l'Académie royale et

impériale.

Durée : 2h avec entracte / **Tarifs** : De 10€ à 47€

EN FAMILLE : « Viens avec tes parents ! » : pendant que vous assistez au spectacle, confiez-nous vos enfants (5-10 ans) pour un atelier artistique encadré par des professionnels, le temps de la représentation... Dimanche 13 octobre à 15h / Tarif : 5 € par enfant

Approfondir

d'autres articles et critiques sur le Ballet COPPÉLIA :
<https://www.classiquenews.com/?s=coppélia>

VIDÉO Coppélia / Eric Vu An à l'Opéra NICE CÔTE D'AZUR, saison 2024 – 2025

**OPÉRA DE NICE. Howard MOODY :
SINDBAD, opéra participatif,**

**les 22 et 23 juin 2024.
Artistes lyriques du CFA et
des écoles Jules-Verne et La
Lanterne de Nice, Chœur
d'enfants de l'Opéra de Nice,
Orchestre Philharmonique de
Nice. Howard Moody / Benoît
Bénichou.**

**Héros admirable des légendes persanes,
Sindbad le marin inspire au compositeur
britannique Howard Moody un opéra
contemporain, résolument participatif
pour les familles à partir de 6 ans.
L'ouvrage créé en 2014 permet d'impliquer
les jeunes artistes et les scolaires qui
de spectateurs, deviennent acteur sur la
scène du prestigieux Théâtre...**

Comme Ulysse revenant de la Guerre de Troie, ... SINDBAD le marin rentre chez lui, à Bagdad, après un long voyage ; la ville qu'il découvre alors offre un paysage dévasté. Partout des enfants orphelins qui hantent les rues, des ruines encore fumantes d'une catastrophe à peine imaginable... un nouveau voyage s'impose au marin, aux côtés des jeunes victimes

démunies. Coûte que coûte, il faut bâtir un nouveau monde et leur garantir un avenir meilleur où la paix aura raison des différends et des guerres. Le nouvel ouvrage présenté par l'Opéra de Nice est mis en scène par un habitué des lieux, Benoît Bénichou ; il est dirigé par le compositeur Howard Moody lui-même.

Ouvrage participatif, le spectacle permet aux jeunes artistes lyriques du CFA (Centre de formation d'apprentis) ainsi qu'aux élèves des écoles de Nice de faire leurs premiers pas sur la scène de l'Opéra. C'est une expérience doublement citoyenne, fédératrice et humaine, où le sens du travail collectif rejoint idéalement le propos de l'œuvre : certes la guerre peut frapper partout et à tout moment. Mais, solidarité et entraide ne doivent envisager un tout autre monde quand ils ne restent pas de vains mots...

Pour mieux impliquer le public et les familles présentes parmi le public, l'une des chansons de l'opéra (final de l'ouvrage) est même à apprendre avant le spectacle pour la chanter avec les artistes les soirs de représentations : Retrouvez un tutoriel en cliquant ici ! : <https://www.youtube.com/watch?v=3-MeCDyAi4s>

Opéra de NICE

Howard Moddy : Sindbad, A Journey Through Living Flames (2014)
opéra participatif
Spectacle lyrique à partir de 6 ans

Samedi 22 juin 2024, 15h

Dimanche 23 juin 2024, 15h

Réservez vos places directement
sur le site de l'Opéra de Nice :
<https://www.opera-nice.org/fr/ev>



Musique et texte de Howard Moody – Traduction en français de Benoît De Leersnyder – Création au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles le 14 février 2014 – PRODUCTION OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR

distribution

Direction musicale : Howard Moody

Mise en scène : Benoît Bénichou

Lumières Matthieu Cabanes

Chorégraphie : Florence Blanco Scherb

**Avec la participation des artistes lyriques du CFA
(Centre de formation d'apprentis)**

et des écoles Jules-Verne et La Lanterne

**Avec le Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice
et l'Orchestre Philharmonique de Nice**

Durée estimée : 50 minutes

Prix des places : 20€ / 5€ (-18 ans)

L'Opéra de Nice et les jeunes

Depuis 2020, l'Opéra de Nice organise chaque saison un opéra participatif, impliquant les écoliers niçois durant toute l'année scolaire. Leur découverte de l'opéra leur permet de s'exprimer et de s'épanouir. Une action bénéfique où la culture vivante et le spectacle contribuent à l'épanouissement de chacun. Ainsi en 2023-2024, 75 élèves des écoles Jules-Verne et La Lanterne participent à la création de Sindbad. Travail spécifique avec leurs enseignants, répétitions collectives avec le Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice et les chanteurs et musiciens professionnels... chaque étape du projet

engage un peu plus les jeunes ; en développant les actions de médiation culturelle, l'Opéra de Nice favorise la découverte, dès le plus jeune âge, de la musique, de la danse, de la magie du spectacle classique.



**CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra,
le 30 mai 2024. STRAVINSKY /
POULENC : Le Rossignol / Les
Mamelles de Tiresias. Rocio
Pérez, Sahy Ratia, Matthieu
Lecroart... Orchestre
Philharmonique de Nice, Chœur**

de l'Opéra de Nice. Claire Leguay / Olivier Py.

Foutraques, impertinentes, d'une drôlerie poétique et loufoque, les Mamelles de Tiresias de Poulenc gagnent ici une pétillante irrévérence ; la mise en scène d'Olivier Py outre ses références aussi assumées que justes, doit comme toujours une bonne part de sa séduction visuelle à la machinerie qui organise les décors et structure la cohésion du spectacle. Ce qui n'était pas acquis d'emblée en associant les dites MAMELLES [1947] au... ROSSIGNOL de Stravinsky [1914].

En outre, contrainte ou défi pour l'équipe artistique, les mêmes chanteurs assurent les rôles dans l'un puis dans l'autre opéra. Visuellement passionnant à suivre **le dispositif est celui d'un théâtre de music-hall**, côté coulisses en partie 1, pour Stravinsky ; côté scène [et son superbe escalier avec grand rideau à paillettes] pour la seconde partie, Les Mamelles de Tiresias.



La subtilité est d'avoir réglé la même chorégraphie [6 danseurs aguicheurs aux poses érotiques maîtrisant tous les codes du Cabaret] qui se voit ainsi côté pile au I puis côté face au II. Un réglage délectable du jeu d'acteurs souligne aussi la réussite de la performance et globalement l'esprit mordant et spirituel d'Olivier Py, son imaginaire pétillant riche en travestissements et autres rôles transgressifs.

Le Rossignol est chanté ici en français comme à sa création à l'Opéra de Paris, en mai 1914 [sous la direction du génial chef français Pierre Monteux].

Comme dit précédemment, le dispositif profite surtout aux Mamelles dont la truculence délirante, le génie poétique qui produit des tirades hilarantes de pur loufoque, entre surréalisme et burlesque font mouche dans ce décor cabaret, des lors intitulé « Zanzibar » ; d'ailleurs c'est tout l'Opéra de Nice qui est rebaptisé ainsi, dès l'entrée depuis le parvis. Les spectateurs vont au cabaret ainsi que les y invite Olivier Py toujours amusé, inspiré à exprimer la part féminine du masculin. L'intéressé précise même qu'il a retrouvé traces d'un authentique cabaret dénommé « Zanzibar », de surcroît fréquenté par Apollinaire [qui inspire le livret des Mamelles] et par Poulenc, certes à deux périodes différentes mais cette

concordance accrédite davantage la mise en scène.

Le Rossignol, Les Mamelles de Tiresias le Cabaret Zanzibar à l'Opéra de Nice... Côté pile, côté face



On comprend d'autant mieux qu'il ait été inspiré par la trajectoire de Thérèse, épouse bien sage et soumise, qui change de sexe, et devient « TIRÉSIAS », mâle à la barbe dominatrice, qui veut être conseiller municipal et même député ; cependant que son mari déconcerté après s'être lui aussi

travesti,- entrepris par un policier bodybuilder-, assume désormais d'enfanter... jusqu'à produire plus de 40 000 bébés, répondant en cela à l'esprit du temps de Poulenc : après le choc de la seconde guerre, les français sont invités à rebâtir la nation et faire des enfants, y compris ceux « qui n'en faisaient guère ».

D'un bout à l'autre, la figure très réussie de la faucheuse, squelette souriant en robe et couronnée, semble arbitrer l'action, paraît toujours au cas où on risquerait de l'oublier. Sous la poésie du conte [aux accents slaves et orientaux dans le Rossignol], derrière le masque de l'irrévérence la plus libre et fantasque [Les Mamelles], le spectacle n'oublie pas de souligner la gravité ; référence à l'humaine fragilité qui doit faire rire plutôt que pleurer.

La finesse de l'approche écarte toute vulgarité et c'est bien là sa séduction essentielle. Qui permet d'accepter tous les délires visuels [et ils sont nombreux].



Vocalement **Rocio Pérez** assure sa partie colorature pour le Rossignol puis surtout Tiresias, même si l'on perd l'intelligibilité et le mordant du français. A ses côtés se distinguent en gouaille comme une précision textuelle, le très convaincant directeur de théâtre [**Matthieu Lecroart**] sans omettre l'excellent ténor **Sahy Ratia**, au verbe facile, au jeu scénique naturel. Les deux chanteurs renforcent la charge poétique du spectacle, sa force séditeuse, son caractère éminemment loufoque et si juste.

Efficace, la direction de **Lucie Leguay** passe sans accroc du ton suave et ironique du Rossignol, au piquant tendre et enivré des Mamelles. Peut-être aurions-nous apprécié davantage de nuances et de mystère dans la partition de Stravinsky.

On sait gré au directeur des lieux, **Bertrand Rossi** de choisir à propos des productions aussi musicales que décalées, dont le sens et l'esprit détonnent, produisant pour le spectateur, des expériences souvent inoubliables. Dans le sillon du déjanté opéra de [Zappa \[fabuleux « 200 motels – The Suites », en déc 2023\]](#), de L'Olimpiade de Vivaldi, récente production tout aussi inventive et scéniquement surprenante, ce diptyque Stravinsky / Poulenc surprend, titille autant qu'il séduit et enivre. Produisant un réjouissant moment de théâtre, la réussite est indiscutable. [Encore une représentation aujourd'hui samedi 1er juin, 15h. Courrez-y !](#)

[CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.](#)



**CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra, le 30 mai 2024. STRAVINSKY /
 POULENC : Le Rossignol / Les
 Mamelles de Tiresias. Rocia
 Pérez, Sahy Ratia, Matthieu
 Lecroart... Orchestre
 Philharmonique de Nice, Chœur de
 l'Opéra de Nice. Claire Leguay /
 Olivier Py. Photos © Dominique Jaussein.**



d'autres critiques opéra / Opéra de Nice

LIRE aussi notre présentation des Mamelles de Tirésias et du

Rossignol à l'Opéra de Nice :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias-les-28-30-mai-1er-juin-2024-olivier-py-lucie-leguay/>

LIRE aussi notre CRITIQUE de 200 MOTELS de Franck Zappa à l'Opéra de Nice (déc 2023 – janv 2024) :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/>

LIRE aussi notre CRITIQUE de l'OLIMPIADE à l'Opéra de Nice (avril / mai 2024) :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-lolimpiade-des-olympiades-dapres-vivaldi-creation-les-30-avril-2-et-4-mai-2024-jean-christophe-spinosi-eric-oberdorff/>

OPÉRA DE NICE. LE ROSSIGNOL (Stravinsky) & LES MAMELLES DE TIRÉSIAS (Poulenc), les 28, 30 mai, 1er juin 2024. Olivier Py (mise en scène), Lucie Leguay (direction).

L'Opéra de Nice affiche, en une soirée, deux ouvrages lyriques du XXème siècle,

créés à 30 ans d'intervalle, où la poésie
et le délire fantaisiste, aux éclats et
saillies mordants mais si justes,
inspirent deux compositeurs parmi les
plus originaux. Et que met en scène le
pertinent et féerique **Olivier Py**.

La soirée s'annonce exceptionnelle, elle compte ***Le Rossignol de Stravinsky***, onirique et merveilleux, et ***Les Mamelles de Tirésias de Poulenc*** à l'humour gentiment décalé. Librement inspiré d'Andersen, *Le Rossignol* de Stravinsky évoque une Chine mythique, où l'Empereur d'abord charmé par le chant d'un rossignol, se laisse un jour séduire par le chant d'un oiseau mécanique que lui offrent des émissaires japonais. Vexé, le rossignol quitte la cour. Pourtant il n'oubliera pas l'infidèle Empereur quand il verra ce dernier menacé par la mort... L'ouvrage est créé à Paris, en français, en mai 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale.

Face à cette fable de l'amitié et de la fidélité, *Les Mamelles de Tirésias* font passer du drame à la comédie. Poulenc met en musique la pièce d'Apollinaire, dont le sujet fit scandale en son temps : le poète y met en scène une femme, Thérèse, qui regimbe contre la société machiste dans laquelle elle vit. Inattendue mais si juste, sa transformation... en homme ! Une pochade pleine d'humour et de lucidité, que la musique toujours fabuleusement imaginative de Poulenc transcende à chaque mesure. Les deux thématiques et les deux univers inspirent **Olivier Py**, qui signe la mise en scène aux côtés de la jeune cheffe d'orchestre **Lucie Leguay**, qui ne cache pas son amour pour la musique française et les ouvrages parisiens. Spectacle en français surtitré en français et anglais.

Igor Stravinsky : Le Rossignol
Francis Poulenc : Les Mamelles de Tirésias
Durée : 2h avec entracte

mardi 28 mai 2024 à 20h
jeudi 30 mai 2024 à 20h
samedi 1er juin 2024 à 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice
:
<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1045/le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias>

Le Rossignol – Opéra en trois actes.

Livret d'Igor Stravinsky et de Stepan Mitoussov d'après le conte d'Andersen Le Rossignol et l'Empereur de Chine.

Créé le 26 mai 1914 à l'Opéra de Paris.

Les Mamelles de Tirésias – Opéra bouffe en deux actes et un prologue.

Adaptation de la pièce homonyme de Guillaume Apollinaire.

Créé le 3 juin 1947 à l'Opéra-Comique.

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées, Oper Köln et Opéra Nice Côte d'Azur



Conférence – rencontre

lundi 27 mai 2024, 18h – conférence « face à face »

Nice, **L'Artistique**, centre d'art et de culture

27 Boulevard Dubouchage, 06000 NICE

La veille de la première de chaque opéra, rencontrez les maîtres et les maîtresses d'œuvre du spectacle à l'Artistique.

Vous découvrirez ainsi leur vision et leur interprétation de l'œuvre qui vous attend sur la scène de l'opéra.

PLUS D'INFOS :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1058/face-a-face-le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias>

OPÉRA DE NICE. L'OLIMPIADE

DES OLYMPIADES, d'après Vivaldi. Création, les 30 avril, 2 et 4 mai 2024. Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi

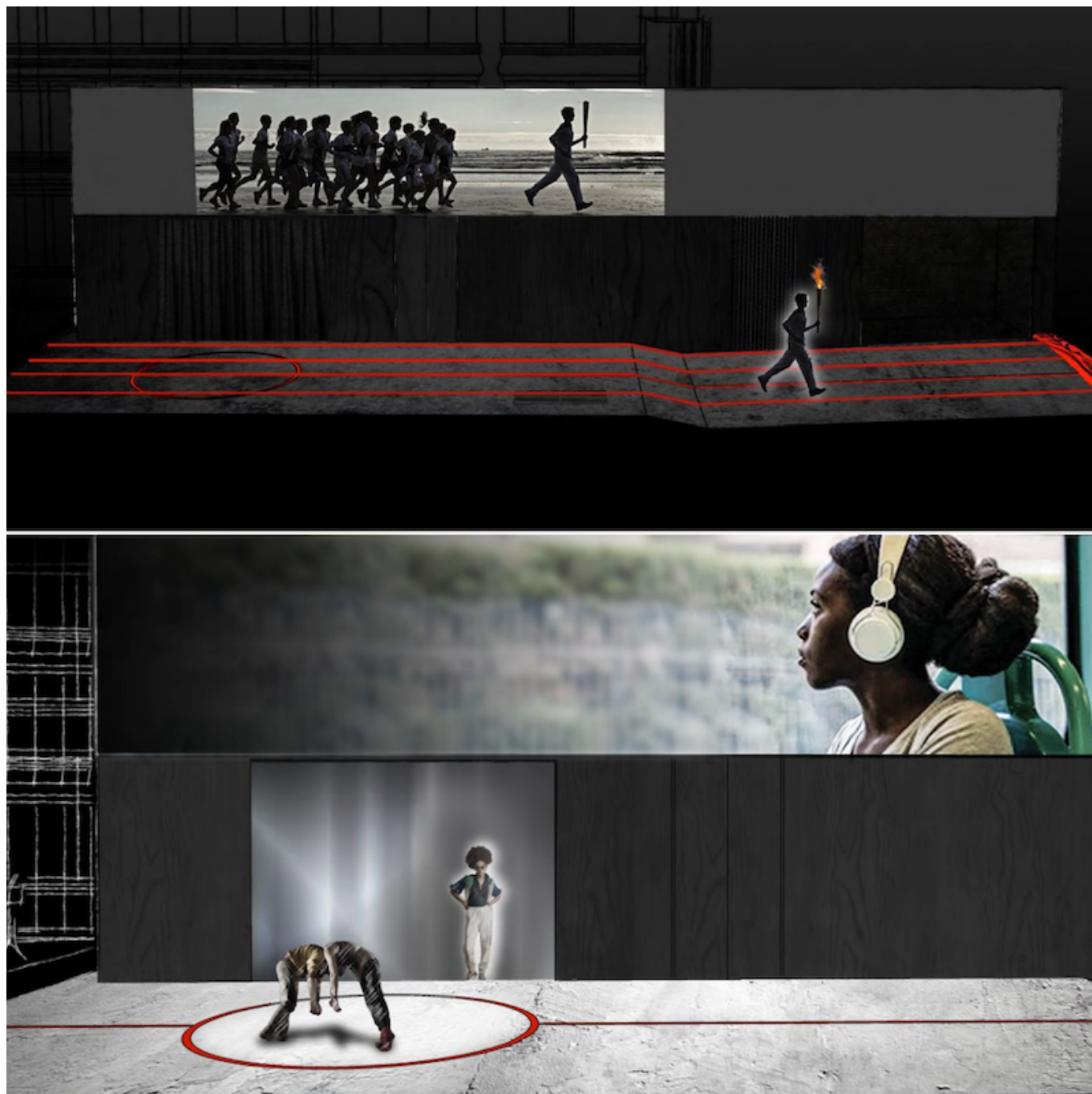
La nouvelle production de l'Opéra de Nice célèbre l'actualité olympique et propose un nouvel opéra « olympique », *L'Olimpiade*, inspiré de l'opéra éponyme d'Antonio Vivaldi, comprenant aussi les musiques de Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse, soit les plus grands compositeurs italiens du XVIIIème... C'est un *pasticcio* sur mesure qui accompagne aussi en temps réel, le parcours d'une flamme olympique dans les rues de Nice...

C'est un livret plus que célèbre à son époque (XVII / XVIIIè) : depuis Caldara (pour qui il a été écrit) sans omettre Vivaldi (assurément plus connu aujourd'hui), le livret du poète Metastasio (Métastase, librettiste officiel de la Cour impériale de Vienne), « *L'Olimpiade* » est un texte fameux qui a inspiré une bonne cinquantaine de compositeurs...

Réinterprétant le livret originel, **Jean-Christophe Spinosi, Nathalie Spinosi et Eric Oberdorff** proposent un nouvel ouvrage

lyrique, d'une saisissante actualité, à la fois mordant et moral. Le texte de l'Olimpiade est porteur d'une grande humanité : Metastasio y célèbre des valeurs exemplaires comme la fidélité, le sacrifice, l'amour, le dépassement de soi, tout en dénonçant leurs contraires, inévitables envers qui sont l'ordinaire des agissements humains : fraude, mariages forcés, patriarcat, marchandisation des femmes...

Une piste de course sur la scène
Une disposition inédite dans la
salle



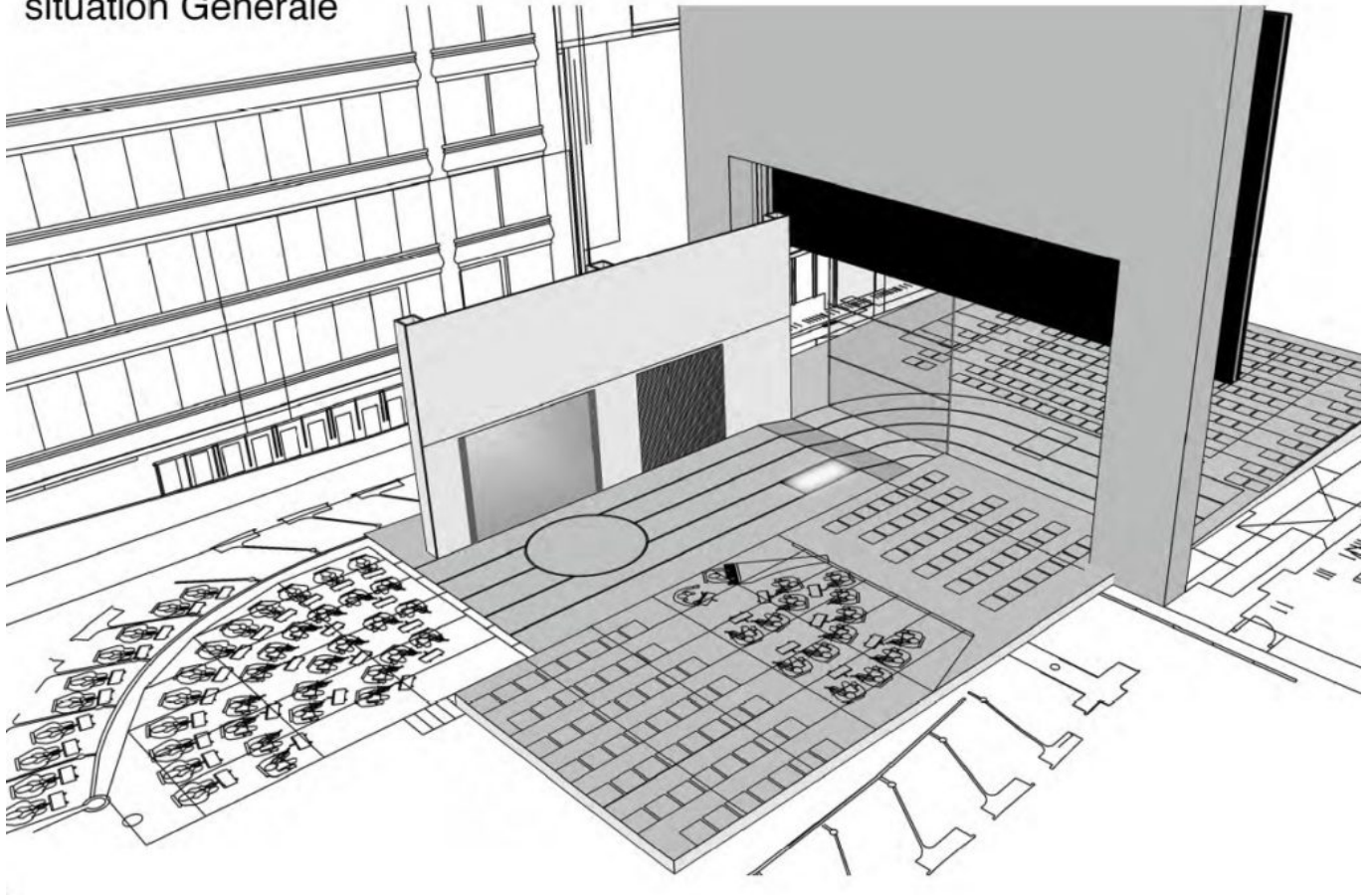
Scénographie © Fabien Teigné

En place des récitatifs qui souvent ralentissent l'action, les 3 nouveaux auteurs imaginent un narrateur, le personnage de la MC, associant plusieurs pages des autres opéras composés sur le même livret originel de Metastasio ; ainsi se précise une action forte et captivante dont les héros incarnent des sentiments et des situations qui nous parlent : le sport et l'opéra enfin réunis !

Et pour mieux servir le sujet comme mieux impliquer les spectateurs, l'Opéra de Nice ose une nouvelle configuration dans la salle : recomposant les places des instrumentistes, des chanteurs acteurs, du public. Pour cette production hors-norme, c'est une disposition inédite qui se déploie dans le théâtre à l'italienne, imaginée par le scénographe Fabien Teigné. Une piste d'athlétisme s'invitera pour l'occasion sur le plateau... !

Le spectacle célèbre les Jeux Olympiques avec un événement se déroulant dans toute la ville, – une flamme olympique filmée en direct dans les rues de Nice, et retransmise dans la salle de l'Opéra, pendant le spectacle... Ainsi spectateurs et niçois dans la ville participent en temps réel et simultanément, au même événement. Une première absolue qui fête de la meilleure façon, l'actualité Olympique.

situation Générale



Le dispositif, unique au monde, bouleverse l'espace architectural d'un opéra à l'italienne, révolutionnant ainsi les codes et les rapports à la scène et au public. Cette œuvre se déroule à la fois au sein de l'opéra mais aussi à travers la ville grâce au parcours de la flamme olympique ce qui permet aux niçois et niçoises de participer à l'événement, un procédé unique dans un opéra en Europe. Illustration © Fabien Teigné

Opéra de NICE : L'OLIMPIADE des OLYMPIADES d'après Vivaldi
3 représentations

Mardi 30 avril 2024, 20h

Jeudi 2 mai 2024, 20h

Samedi 4 mai 2024, 15h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :
<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades>

L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES
d'après l'opéra seria d'Antonio VIVALDI,
Un pasticcio de Vivaldi, Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Jean-Christophe Spinosi**

Mise en scène et chorégraphie : **Eric Oberdorff**

Adaptation texte et Dramaturgie : Jean-Christophe Spinosi /
Nathalie Spinosi

Décors : Fabien Teigné

Costumes : Camille Penager

Lumières : Jean-Pierre Michel

Licida : Fernando Escalona

Megacle : Rémy Brès-Feuillet

Aminta : Marlène Assayag

Argene : Ana-Maria Labin

Aristea : Margherita Maria Sala

Clistene : Luigi Di Donato

Alcandro : Christian Senn

Chœur de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice

musiciens de l'**Ensemble Matheus**

les danseurs du **Ballet Nice Méditerranée**

Avec la participation de Melissa Cirillo, Rachid Aziki, Sandra Sadhardheen, Laurynas Žakevičius, Laurynas Žakevičius, Valerie Igolnikov, **danseurs HIP-HOP**

INFOS PRATIQUES

Durée estimée : 2h10 avec entracte

Spectacle en italien surtitré en français et anglais.

Prix des places : 12 € à 90 €

RÉSERVATIONS : www.opera-nice.org /

<https://www.opera-nice.org/fr>

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades>

Nouvelle production Opéra Nice Côte d'Azur.

En partenariat avec le Musée National du Sport et Université Côte d'Azur.

CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [Théâtre National de Nice], le 20 février 2024.

Laurent PETITGIRARD : Guru, création française. Armando Noguera, Sonia Petrovna, .. Orchestre Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction

**L'Opéra de Nice et le compositeur Laurent
Petitgirard entretiennent une relation
ancienne... Déjà il y a quasi 21 ans, [déc
2002] son opéra précédent « Elephant Man
» (sur l'exclusion), était créé là encore
en France sur le plateau de l'Opéra de
Nice. Heureuse et précoce conjonction qui
atteste de l'engagement de la Maison
niçoise pour le répertoire moderne et
contemporain.**

Ligne artistique majeure confirmée récemment avec l'excellente production, aussi délirante que saisissante, de l'opéra d'après [Franck Zappa, « 200 motels » – The Suites \[lire ici notre critique de 200 Motels, Opéra de Nice, déc 2023\]](#). Le mérite en revient au choix du directeur de l'Opéra de Nice, **Bertrand Rossi** qui sait inscrire l'auguste Théâtre sur la mer, parmi les maisons les plus engagées de l'Hexagone. Pour la

création française du 2e opéra de Laurent Petigirard, l'Opéra de Nice réalise même un partenariat exemplaire avec le Théâtre National de Nice dont la directrice **Muriel Mayette Holtz** assure sa première mise en scène d'opéra, entre hyper réalisme et échappée marine...

**CONTRE LE « GURU »
DÉLIRANT ET MORTIFÈRE...
IRIS, MARTHE, MARIE,
3 FIGURES DE LA DÉNONCIATION**



L'intérêt est moins dans les chœurs [excellente présence et chant maîtrisé des **chœurs de l'Opéra de Nice**], finalement attendus et prévisibles [- quoi même de plus agaçant qu'une foule passive qui accepte sans sourciller, l'emprise toxique qu'exerce sur elle son guide autoproclamé ?], que dans le chant de l'orchestre, ici d'une délectable éloquence, constamment souple et ductile qui convainc quand il introspecte en particulier les profils solistes ; c'est là que l'auditeur compte les plus belles surprises.

Au centre de la conception, se précise peu à peu la figure du Guru ; la parure orchestrale détaille chaque nuance de ce guide à l'assurance édifiante, produisant mille nuances entre folie et manipulation.

Simultanément l'Orchestre sonde les superbes portraits de femmes qui chacune compose une galerie de portraits des mieux caractérisés : ce sont elles qui humanisent l'action et permettent la dénonciation du sujet ; elles sont le regard de lucidité qui s'oppose à l'aveuglement et la passivité générale. L'idéologie vaseuse de Guru étant un ramassis de contre-vérités et de raccourcis complotistes, d'une spiritualité aussi confuse qu'incohérente.

En cours d'action, le personnage de chacune s'épaissit et s'affirme telle une force d'opposition. Sa compagne Iris [**Anaïs Constants**], Marthe sa mère [**Marie-Ange Todorovitch**], rôles chantées véritablement captivants, grâce à l'engagement des chanteuses ; elles provoquent et se rebellent au prix de leur vie ; sans omettre la silhouette centrale de Marie, conçue pour l'épouse du chef lui-même,- impeccable **Sonia Petrovna**, rôle parlé qui incarne le regard critique de la pièce : elle dénonce constamment et exhorte [en pure perte] chacun à se ressaisir. Le dernier cri qu'elle produit, râle long et d'une infinie profondeur, mi humain mi animal, libère toute la tension qui s'est déployée depuis le début et dont elle est malgré elle, le témoin marqué à vie.



L'action ne serait que tristement écœurante, s'il n'était le sort du bébé qui occupe la question de bon nombre de tableaux ; on peine parfois à soutenir les images du pauvre nourrisson auquel on inflige des perfusions du liquide censé le nourrir.... claire référence aux victimes collatérales sacrifiées sans l'once d'un regret, sur l'autel des certitudes abjectes. Au contraire, la mort du bébé, sert la phraséologie retorse et

vicieuse de l'ignoble « Guru ».

Mais le livret va plus loin encore ; il ajoute aussi outre le suicide collectif, le sacrifice des enfants donc, l'horreur du viol le plus brutal à l'endroit de Marie, la seule voix clairvoyante, d'autant plus haïe qu'elle est venue « détruire le faux prophète » [mais à quel prix].

Musicalement, **Laurent Petit Girard déborde d'idées et de climats** dont l'activité permanente nourrit le drame avec un équilibre entre réalisme et onirisme. C'est surtout à partir de l'air de la mère endeuillée qui comprend qu'elle a laissé mourir son enfant, puis le grand solo du Guru suivant, qui exprime la conscience de sa toute puissance, que l'enchaînement des tableaux gagne un souffle certain, juste et progressif.

Le profil du guru est parfaitement brossé dans sa folie démentielle, son hyper violence aussi et sa duplicité démoniaque.

D'une façon générale, le réalisme cru sert admirablement l'ignominie du sujet ; le souci d'intelligibilité est constant surtout incarné par le baryton **Armando Noguera** qui fait en « Guru », une prise de rôle saisissante, son personnage réellement habité par la noirceur infinie [et nuancée] du personnage ; le chanteur donne l'illusion de celui qui s'amuse des fidèles comme de ses proies, -vraies brebis manipulées consentantes, avec un sadisme assumé, manifeste ; comme enivré par la jouissance de la toute puissance sur des âmes perdues et débiles; ce gourou délirant teste son pouvoir manipulateur sur tous, jusqu'à l'ultime limite, expression de leur soumission totale : leur propre mort. Il n'est pas question ici de s'y soustraire...

Présence productive et de grande valeur, le compositeur au pupitre délivre de sublimes moments de symphonisme suspendu, intranquilles, étranges, instants d'autant plus appréciés

qu'ils sont rares chez les compositeurs contemporains, plus désireux de surprendre en convulsions stridentes qu'en syntaxe néo tonale – que d'ailleurs, maîtrise parfaitement Laurent Petigirard. L'équilibre sonore produit par les presque 80 musiciens sur le plateau, en fond de scène, est remarquable, créant ce ruban orchestral continu ; l'animation vidéo offre de superbes portraits du chef en pleine action (malgré le décalage entre les mouvements réels des bras et leur image démultipliée de face sur le grand écran) ; le dispositif révèle avec bonheur l'activité incessante du maestro pendant la représentation ; maître à bord, et défendant avec la première énergie, sa propre œuvre, il veille à la synchronicité, la clarté, la balance, l'intelligibilité. Ce avec d'autant plus de mérite qu'il dirige faisant dos aux chanteurs [solistes et choristes].

En 2h continues, sans entracte, l'action file entre tragédie et réalisme sociétal. Certains passages mériteraient à être resserrés (le chœur est souvent répétitif), ... – vétilles en réalité car la partition traite avec force et mordant, un sujet de société tristement répandu.



Armando Noguera (Guru) et sa dénonciatrice Marie (Sonia Petrovna) © Opéra de Nice

**CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [théâtre National de Nice],
le 20 février 2024. Laurent PETITGIRARD : Guru, création
française. Armando Noguera, Sonia Petrovna,.. Orchestre
Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction. Encore
à l’affiche du Théâtre National de Nic, La Cuisine, les 22 et
24 février 2024 – production événement à Nice**

Réservez vos places directement sur le site de l’Opéra de Nice

:

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru>

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN :
<https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera>

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**

Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**

Décors et costumes : Rudy Sabounghi

Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**

Marie : **Sonia Petrovna**

Iris : **Anans Constans**

Victor : Frédéric Diquero

Carelli : Nika Guliashvili

Marthe : Marie-Ange Todorovitch

Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibacez ; Aviva Manenti ;

Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice

**ENTRETIEN avec le compositeur
Laurent PETITGIRARD, à propos
de son 2ème opéra « Guru » –**

à l'affiche du TNT à Nice, pour sa création française (les 20, 22, 24 février 2024)

CLASSIQUENEWS : Quel est le sujet central de votre opéra
« Guru » ?



Laurent Petitgirard : J'ai écrit l'opéra entre 2006 et 2009. A l'époque j'avais été frappé par la tragédie de Jonestown. En particulier par la manipulation psychologique qu'un homme (en l'occurrence Jim Jones) est capable d'exercer sur un groupe d'individus, jusqu'à les mener vers la mort. De la même façon, j'ai suivi aussi la tragédie du Temple solaire. Mon opéra Guru évoque l'emprise toxique d'un fanatique sur les esprits ; il y est question d'enfants martyrs, de viols, d'actes ignobles...

l'opéra fait la synthèse des deux affaires : le discours idéologique du Temple solaire et la violence de Jim Jones.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan de l'écriture orchestrale, quelles sont les spécificités ?

Laurent Petitgirard : L'orchestre ne suit pas un personnage en particulier. J'ai surtout veillé à la fluidité générale, de sorte que les instruments, – ici en grand effectif, soient en

parfaite accointance avec l'action.

Les percussions ont un rôle continu : ils entretiennent sans discontinuer la pulsion rythmique qui est primordiale, du début à la fin du drame.

Mon obsession est l'intelligibilité. Mon souci de la compréhension des chanteurs est plus proche de Ravel que de la prosodie de Debussy. Dans mon opéra précédent « Elephant Man », je discutais avec Nathalie Stutzmann qui chantait le rôle principal de contralto ; je soulignais alors combien était essentiel le principe d'une note par syllabe. Cela apporte la clarté nécessaire.

C'est d'autant plus significatif pour le personnage de Marie, un personnage clé qui est le seul à résister au gourou. Le personnage ne chante pas mais il parle tout du long. La partie est écrite et suit une grille rythmique stricte. Cela exige une discipline particulière qui doit sonner naturel et fluide sur scène. Il faut une comédienne accomplie qui soit aussi musicienne. C'est Sonia Petrovna qui incarne le personnage. Elle y est d'autant plus légitime que Sonia a déjà réussi un défi semblable en interprétant le rôle parlé de Jeanne au Bûcher d'Honegger.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit Guru vis à vis de vos autres ouvrages lyriques ?

Laurent Petitgirard : Je dirai que c'est le plus militant. Il dénonce les dérives sectaires. A l'époque où je composais l'opéra, j'ai contacté pour mes recherches la « Miviludes » (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires). Son président était tout à fait informé de mon travail et m'a confirmé que l'opéra abordait le sujet avec une grande exactitude. Avec aux côtés des actes abjects commis au nom du rituel et de l'idéologie, l'idée centrale de la « conjuration des imbéciles » car bien souvent

les disciples adhèrent aux thèses complotistes les plus délirantes. J'ai toujours été très inspiré par les faits d'actualité et ce qui affecte nos sociétés. « Elephant Man » traite de l'exclusion ; après Guru, mon troisième opéra, qui évoque les dernières années de la vie du magicien Houdini, aborde le thème de la mort.

CLASSIQUENEWS : Si nous devons distinguer deux ou trois scènes particulièrement emblématiques de votre travail sur Guru, quelles seraient-elles ?

Laurent Petitgirard : C'est toujours très difficile d'isoler une séquence plutôt qu'une autre. Si je devais citer un tableau particulier, il s'agirait de la dernière scène de l'acte I, quand Guru est seul et délire (« je suis l'éternité »). L'orchestre qui semble tourner sur lui-même, exprime et dévoile la démence du personnage, l'absolu de sa folie.

Je pense tout autant à la scène 3 de l'acte II où s'affrontent les deux forces en présence : Guru qui chante et Marie qui parle. La mise en place est un défi ; la violence de cet affrontement est l'un des temps forts de la partition.

Je citerai aussi la première scène de l'acte III, la mort d'iris pour laquelle j'ai composé un air complet en respectant la tradition d'un air d'opéra classique ; et puis il y a la scène 7 du même acte III quand Marie tente d'empêcher les disciples de boire le poison ; elle se confronte aux nouveaux fidèles (les plus fanatiques) soit un groupe vocal de 6 chanteurs qui entonnent les chants du rituel bien huilé (un cantique apocalyptique).

**Propos recueillis en février 2024
Photos Laurent Petitgirard – DR**

Agenda

Guru de Laurent Petitgirard, à l'affiche du TNT NICE, présenté par l'Opéra de Nice, en création française, les 20, 22 et 24 février 2024.

LIRE ici notre présentation annonce de Guru de Laurent Petitgirard:

<https://www.classiquenews.com/nice-opera-de-nice-tnn-laurent-petitgirard-guru-creation-francaise-les-20-22-24-fevrier-2024/>

OPERA DE NICE / TNN : Laurent Petitgirard : Guru, création française (les 20, 22, 24 février 2024)

OPERA DE NICE / TNN : Laurent Petitgirard : Guru, création française (les 20, 22, 24 février 2024)

CRÉATION LYRIQUE A NICE... Créé en septembre 2018 (Castle Opera de Szczecin,

Pologne), l'opéra Guru de Laurent Petitgirard, présenté par l'Opéra de Nice, réalise sa création française à Nice (TNN) ; il évoque un fait d'actualité, qui s'est déroulé aux USA (Jonestown) en 1978 : comment le gourou d'une secte recluse sur une île, emmène tous ses enfants dans un ultime voyage...

L'opéra en 3 actes qui en découle, sur le livret de Xavier Maurel d'après l'idée originale du compositeur aborde le sujet sous un angle critique et dramatique. Dénonçant l'emprise idéologique et la manipulation, le spectacle débute avec l'arrivée d'une étrangère Marie ; sa présence suscite immédiatement de vives réactions, d'autant que la nouvelle venue remet en cause l'omnipotence du Gourou (Guru) de la secte. Menacé, le système risque de s'effondrer. Le faux prophète décide de conduire tous les membres vers le dernier voyage...

EMPRISE IDÉOLOGIQUE

L'emprise idéologique qui aliène tous les individus et entraîne tout le groupe, sacrifiant toute individualité, n'est-elle pas le miroir de nos sociétés, plus manipulées qu'il n'y paraît ? L'opéra de Petitgirard aborde tous les enjeux de la mécanique collective soumise à une seule règle : les conflits de pouvoir, l'argent et le sexe. « Mettre en scène le monstre qui par son aura, entraîne dans sa chute tous les disciples de la secte. Traquer ce qui nous séduit en nous détruisant ! Un rêve promis qui devient cauchemar, avec au centre Marie seule en résistance », le regard de la metteuse en scène **Muriel Mayette-Holtz** (directrice du Théâtre National de Nice) relève les défis d'une partition forte et parfois

dérangeante.

Qu'est ce qui menace nos sociétés pourtant démocratiques ? Liberté, propagande, contre-information, fakenews... L'actualité croise les thèmes dénoncés dans l'opéra Guru dont l'Opéra de Nice réalise ainsi la création française.

Sur le plateau, sont réunis plusieurs voix prometteuses : Armando Noguera, Anaïs Constans... et Sonia Petrovna dans le rôle de Marie, sous la baguette du compositeur en personne.

Laurent PETITGIRARD : Guru (2018), création française

mardi 20 févr. 2024 à 20h

jeudi 22 févr. 2024 à 20h

samedi 24 févr. 2024 à 15h

NICE, La Cuisine, 2h, sans entracte

155 Bd du Mercantour, 06200 NICE

<https://www.opera-nice.org/fr/lieu/67/la-cuisine>

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru>

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN :

<https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera>

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**

Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**

Décors et costumes : Rudy Sabounghi

Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**

Marie : **Sonia Petrovna**

Iris : **Anaïs Constans**

Victor : Frédéric Diquero

Carelli : Nika Guliashvili

Marthe : Marie-Ange Todorovitch

Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibañez ; Aviva Manenti ;

Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice

Rencontre avec le compositeur Laurent Petitgirard, face à face
le **19 fév 2024**, 18h à L'Artistique,
Centre d'art et de culture

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1054/face-a-face-guru>

Avec Laurent Petitgirard et Muriel Mayette-Holtz



Guru de Laurent Petitgirard à l'Opéra de Nice. Créé au Castle Opera de Szczecin en Pologne le 28 septembre 2018. Création française. Spectacle en français surtitré en français et anglais. Nouvelle production – Coproduction Théâtre National de Nice et Opéra Nice Côte d'Azur. Commande d'Etat de 2007-2009 avec le soutien du Fonds pour la Création Musicale.

entretien

LIRE aussi notre entretien exclusif avec Laurent Petitgirard à propos de son 2^e opéra » GURU » en création française au TNT de Nice / Opéra de Nice : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-petitgirard-a-propos-de-son-2e-opera-guru-a-laffiche-du-tnt-a-nice-pour-sa-creation-francaise-les-20-22-24-fevrier-2024/>



ORCHESTRES et CHEFS. LIONEL BRINGUIER nommé Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice

[L'Opéra Nice Côte d'Azur](#) et son directeur **Bertrand Rossi** confirment la nomination de **Lionel Bringuier** comme **Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice**, une nomination qui prend effet immédiatement.

Le communiqué paru hier, 8 décembre 2023, précise que **Lionel Bringuier** succède ainsi pour les saisons 2023-2024 (en cours) et 2024-2025, au chef **Daniele Callegari** « *qui en poste depuis septembre 2021, se consacrera désormais à d'autres projets.* »



Lionel Bringuier retrouve ainsi, dans sa ville natale, une phalange prestigieuse qu'il a déjà dirigée, tissant une relation profonde et continue avec les instrumentistes niçois, comme « artiste associé », depuis 2019-2020. Le jeune

maestro avait ainsi particulièrement réussi le concert marquant le départ du Tour de France en 2020, à Nice, suscitant l'enthousiasme des niçois mais aussi de Bertrand Rossi, Directeur de l'Opéra, et du Maire de Nice, Christian Estrosi.

Le nouveau chef principal entre en fonction **dès aujourd'hui à 18h**, pour un concert événement comprenant des œuvres de

Moussorgski, Stravinsky, Ravel et le Concerto pour la main gauche du même Ravel (soliste : Alexandre Tharaud) – Plus d'infos [ici](https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski) :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski>

Photo : Portrait de Lionel Bringuier © Simon Pauly

LIRE AUSSI.... nos critiques des concerts et spectacles avec l'Orchestre Philharmonique de Nice, vus, écoutés à l'Opéra de Nice :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-nice-theatre-de-lopera-le-27-octobre-2023-tchaikovsky-rimski-korsakov-orchestre-philharmonique-de-nice-khatia-buniatishvili-piano-lionel-bringuier-direction/>

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAIKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Franck ZAPPA : 200 motels – The Suites, Opéra de Nice, le 1er décembre 2023 _____ :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine->

[CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.](#)

CRITIQUE opéra. NICE, Opéra, le 1er oct 2023. DELIBES : Lakmé. Kathryn Lewek... Jacques Lacombe / Laurent Pelly

Propre au dernier XIXème siècle, Lakmé [1883] réactive la figure des héroïnes sacrifiées, icônes de l'opéra romantique, en particulier italien chez Bellini ou Donizetti, depuis Imogene, Norma, Lucia, sans omettre ensuite Luisa Miller et Gilda chez Verdi...

En clair toute amoureuse, à l'opéra, doit souffrir, se sacrifier et mourir. Mais Delibes dans Lakmé semble régénérer le thème en absorbant ce que les français avant lui ont fait de mieux : la virtuosité colorature d'un soprano hallucinant comme l'Olympia d'Offenbach (Les Contes d'Hoffmann) ; des duos

d'amour qui fusionnent l'intensité tendre de Gounod et le sentimentalisme fin de siècle de Massenet. Une orchestration somptueuse, laquelle s'affirme magnifiquement par exemple dans le prélude orchestral rideau baissé avant l'acte IV...

L'ORIENT FANTASMATIQUE ET SENSUEL... Delibes ajoute aussi un autre thème celui d'un orientalisme sensuel ; où l'occidental découvre aux Indes, une volupté absente dans la sphère occidentale ; la fille du Brahmane, sa beauté troublante est d'autant plus fascinante qu'elle est interdite et inaccessible ; la vierge préservée est totalement dédiée au culte de Brahma et son corps comme le lieu où elle est recluse, inviolable...

Mais le soldat anglais Gérard transgresse la loi paternelle : il viole l'enceinte sacrée, découvre la fille cachée du Prêtre Nilakantha [comme Rigoletto tient confinée sa fille Gilda bientôt découverte puis kidnappée par le Duc] : s'il est subjugué par la beauté de la fille ; «le bel « étranger » lui apprend en retour l'amour, un sentiment qui lui était interdit : croisement magnifique qui cimente ainsi pendant l'action leur union croissante ; en éprouvant un sentiment inconnu jusque là, Lakmé ouvre une porte qui lui était inconnue ; elle s'y engouffre sans hésiter : une échappée inattendue dans la prison paternelle dans laquelle elle est tenue emprisonnée [ce que Laurent Pelly démontre clairement dès le début où l'héroïne chante son premier air de dévotion... dans une immense cage mobile]. La question de la femme recluse est là aussi posée. En écartant le folklore pour s'intéresser à la réalité crue des relations en jeu, le metteur en scène agit dans la justesse.

La MISE EN SCENE de Laurent Pelly opte pour une évocation épurée d'une Inde sous l'emprise de Nilakantha, Brahmane des plus conservateurs et père despotique. Costumes, décors semblent immaculés, selon une palette blanc et or. C'est évidemment un monde révélant peu à peu l'imaginaire personnel de Lakmé, qui passe de fille du Brahmane à femme amoureuse, combattante pour sa propre liberté. Le choc avec le soldat

anglais fait implorer ce système autoritaire et offre à la jeune fille, l'occasion inespérée de s'émanciper [quitte à en payer le prix le plus fort].

NOUVELLE PRODUCTION... Dans cette nouvelle production qui ouvre la nouvelle saison lyrique 2023-2024 de l'Opéra de Nice [lequel sous la direction de Bertand Rossi, affiche nombre d'autres nouvelles productions cette saison], le charisme vocal de la soprano américaine **Kathryn Lewek** est indiscutable : et sa trajectoire au cours de la soirée, clairement comprise et exposée ; ce qui rend ce rôle si captivant aux côtés de ses redoutables défis vocaux ; sa féminité d'abord fleurie, un rien décorative en implorante et fille des dieux [ce que souligne la première scène du I] ;



Puis dans la scène du marché, le fameux air dit des clochettes de la fille du paria (acte II), Lakmé plus clairvoyante sur son état [amoureux et filiale] revendique une violence émancipatrice absente jusque là ;

Surtout dans le dernier acte, plus rayonnante et sûre, elle organise le rite d'une union éternelle en buvant la coupe d'ivoire aux côtés d'un Gérard désarmé conquis, déloyal à son pays, à son devoir et son honneur de soldat ; Lakmé réalise ce rêve amoureux qu'elle incarne avec une justesse sidérante, une détermination admirable. Couleurs, rondeur, legato, agilité, musicalité subtile... la soprano belcantiste ici déjà saluée, subjuguée par sa fragilité courageuse, la fermeté de son chant tout en délicatesse. Osons une seule petite réserve : il lui manque le relief du texte français, une intelligibilité naturelle qui l'aurait conduit à l'excellence. Mais en l'état, sa Lakmé convainc de toute façon tant elle évolue avec cohérence.

Lakmé se suicide certes mais en allant jusqu'au bout de son désir, comme Norma [et bientôt Cio Cio San / Madama Butterfly de Puccini] elle incarne un absolu féminin emblématique du fantasme romantique. En cela elle a réalisé son destin : c'est bien une icône lyrique.

À ses côtés, on relève la solidité vocale du Nilakantha de **Jean-Luc Balestra**, prêtre pétrifié dans son autorité monolithique et père manipulateur ; le sens du phrasé articulé de **Carl Ghazarossian**, subtil Hadji qui fidèle et loyal à Lakmé, est le seul de son entourage, clairvoyant sur la transformation de la jeune femme. Même relief pour les personnages anglais [Frédéric, Ellen, Rose, Mrs Betson] dont Pelly renforce le caractère comique, voire la charge grotesque et bouffe, contrastant [opportunément] avec l'intrigue sentimentale et tragique qui scelle le destin parallèle de Lakmé et Gérard.



Avouons demeurer nettement moins convaincu par le Gérard de **Thomas Bettinger**, voix puissante certes mais absente à toute finesse et qui n'a pas ce style tendre et délicatement articulé propre au personnage du soldat enamouré. Ses duos avec Lakmé sonnent trop vaillants voire martiaux, au risque du hors sujet, faisant surgir... l'intensité d'un Don José aux côtés de la belle indienne. Les airs et parties de Gérard sont parmi les plus raffinés de l'opéra romantique français pour ténor, aussi aboutis que Gounod et Massenet, dans la veine du Nadir des pêcheurs de perles de Bizet. Dommage.

Le chœur de l'Opéra de Nice gagne peu à peu en assurance, dans la scène du marché au II ; puis au III, quand les choristes sont placés de chaque côté du plateau entourant les deux amants réunis...

Sous la direction de **Jacques Lacombe**, l'Orchestre maison s'affine en cours de soirée lui aussi, jouant de mieux en mieux [en équilibre et en détails] sur les couleurs et la magie des timbres ; les cordes encore raides au départ [ouverture] s'assouplissent de plus en plus à l'écoute, comme si elles épousaient en résonance la sensualité de Lakmé qui se libère et règne peu à peu de façon souveraine. Pour le reste, la production visuellement captive, clarifiant le monde imaginaire de Lakmé, son ardente et inextinguible aspiration au rêve et à l'amour.



CRITIQUE, opéra. NICE, le 1er octobre 2023. DELIBES : Lakmé.
Jacques Lacombe / **Laurent Pelly**. IL reste [une dernière représentation à Nice, ce soir, mardi 3 octobre 2023 à 20h.](#)
Incontournable. Photos (C) Dominique Jaussein / Opéra de Nice

distribution

Direction musicale: **Jacques Lacombe**

Mise en scène & costumes: **Laurent Pelly**

Reprise par Luc Birraux – Adaptation des dialogues: Agathe
Melinand

Décors: Camille Dugas – Lumières: Joël Adam

Lakmé: **Kathryn Lewek**

Gérald: Thomas Bettinger

Mallika: Majdouline Zerari

Nilakantha: Jean-Luc Ballestra

Frédéric: Guillaume Andrieux

Ellen: Lauranne Oliva

Rose: Elsa Roux Chamou

Mrs Bentson: Svetlana Lifar

Hadji: Carl Ghazarossian

Chœur de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice
